Andrew Culp, *Dark Deleuze*

Yann Ricordel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68506>

DOI : [10.4000/critiquedart.68506](https://doi.org/10.4000/critiquedart.68506)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yann Ricordel, « Andrew Culp, *Dark Deleuze* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 04 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68506> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68506>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2021.

EN

Andrew Culp, *Dark Deleuze*

Yann Ricordel

- 1 « Si l'on devait dresser, signale Maxence Alcade¹, un palmarès des philosophes les plus cités dans l'art contemporain de ces vingt dernières années, il est fort probable que Gilles Deleuze occuperait la tête du classement ». Effectivement, comme on le constate depuis quelques années, la figure tutélaire quoique non autoritaire de Gilles Deleuze tend à s'y estomper au profit, par exemple, de Georges Simondon, actuellement beaucoup cité dans les écoles d'art. Le principal travail d'Andrew Culp est de montrer en quoi ce phénomène n'est en rien tributaire de la simple succession des modes. Il analyse comment cette pensée a fait l'objet de quantités d'interprétations et n'a eu pour ainsi dire aucun contradicteur significatif tant elle semblait révéler la vérité de l'avenir qui nous était promis. Or, on se souvient bien de la parole de Michel Foucault : « Un jour, peut-être, le siècle sera deleuzien ». Andrew Culp explicite de manière à la fois concise, incisive, conceptuellement très étayée (et c'est précisément parce qu'il a vraiment lu et compris le philosophe qu'il est autorisé à le faire) comment ce prudent « peut-être » était un funeste présage. Deleuze, lui-même, était bien sûr le moins naïf quant à la manière dont le capitalisme allait acclimater pensée rhizomique, connexions de flux et autres plateaux à la seule nécessité qu'il connaisse : accumuler de la richesse matérielle. Vous vouliez le nomadisme et la déterritorialisation ? Nous vous donnons la compétition inhumaine de la globalisation économique. Vous vouliez « libérer les flux » et laisser s'épancher tous vos désirs ? Nous vous donnons l'angoisse d'un inassignable objet, et la dépression qui en résulte. Ainsi peut-on en tirer la conclusion, pour ce qui nous concerne ici, que l'erreur du monde de l'art, et l'hypocrisie de ceux qui en coulisse en faisaient avantageusement commerce, a été de présenter le corpus deleuzien comme une sorte de manuel de la vie postmoderne, un programme nébuleux à mettre en application, une de ces « pensées qui se pense » laminée d'avance par un capitalisme qui ne pense en aucun cas.

NOTES

1. Lire : Alcade, Maxence. « Fabrice Bourlez et Lorenzo Vinciguerra (sld.), *Pourparlers. Deleuze entre art et philosophie* », *Marges*, n°19, 2014, p. 148-149